



HAL
open science

Des paradoxes de la référence animalière dans le discours proverbial

Cécile Leguy

► **To cite this version:**

Cécile Leguy. Des paradoxes de la référence animalière dans le discours proverbial. Cros Michèle, Bondaz Julien et Michaud Maxime. L'animal cannibalisé. Festins d'Afrique, Editions des archives contemporaines, pp.171-184, 2012, 9782813000774. hal-01419797

HAL Id: hal-01419797

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01419797>

Submitted on 16 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cécile Leguy, « Des paradoxes de la référence animalière dans le discours proverbial », in Michèle Cros, Julien Bondaz et Maxime Michaud (dir.), *L'animal cannibalisé. Festins d'Afrique*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2012 (p. 171-184)

Version brouillon

Des paradoxes de la référence animalière dans le discours proverbial

La relation paradoxale à l'animal, fascinant et en même temps repoussant, est révélée dans les pratiques langagières et dans les usages de la référence animalière, notamment dans les formules proverbiales, si fréquentes dans le discours ordinaire de nombreux Africains. Il n'est pas rare en Afrique de l'Ouest, et notamment dans une langue comme le bwamu¹, de citer des proverbes mis dans la bouche d'un animal, présenté alors comme mandataire des « bonnes paroles » données à entendre. D'autres énoncés, sans être attribués à un animal, mettent en scène les aventures de celui-ci ou reprennent la morale d'une fable bien connue, présentant sous le masque de l'animal tant le modèle à suivre que les défauts à combattre.

Même si, comme le précisait Lakoff et Turner (1989), les proverbes ne parlent jamais que des hommes², la référence animalière, si fortement présente dans le discours proverbial, met en valeur l'ambivalence des relations hommes/bêtes. En effet, celles-ci peuvent être montrées en exemple, en tant qu'êtres doués de bon sens, mais elles peuvent également servir de support à une critique sévère, pour leur manque de tenue ou leur bêtise. Une écoute attentive des énoncés proverbiaux dans leurs usages peut-elle nous aider à mieux cerner ce « paradoxe qui veut que l'animal africain soit si souvent humanisé pour mieux être mangé » ?

A partir de l'analyse pragmatique de quelques proverbes en situation d'énonciation, nous verrons comment, dans le discours, l'animal est instrumentalisé au nom d'un idéal d'humanité qui en réduit l'image à certains aspects. Si l'animal peut être évoqué pour les leçons de sagesse qu'il donne parfois, c'est plus souvent pour inciter à s'en démarquer, à se comporter

¹ Les exemples seront choisis parmi les proverbes entendus chez les Bwa du Mali. Le bwamu est une langue gur (anciennement dite « voltaïque »), parlée par les Bwa ou Bwaba, peuple d'agriculteurs sédentaires vivant au Burkina Faso et au Mali.

² « Proverbs concern people, though they often look superficially as if they concern other things – cows, frogs, peppers, knives, charcoal » (Lakoff et Turner, 1989 : 166).

comme un être de raison, qu'il est sollicité dans les formules proverbiales, cette nécessité de la mise à l'écart pouvant aller jusqu'à user dans les proverbes de surnoms « injurieux » parce que renvoyant, implicitement, au monde animal.

Un animal humanisé qui se présente comme un modèle à suivre

Le monde animal, guidé par ses instincts, semble parfois réagir de manière plus raisonnable que l'homme lui-même. De nombreux proverbes, en fonction de la situation d'énonciation, prennent ainsi prétexte de l'observation du monde animal pour ramener au bon sens l'interlocuteur humain. On connaît les habitudes de chaque animal, parce qu'on le chasse comme le lion ou le varan, parce qu'on l'a domestiqué comme la poule ou le chien, ou encore parce qu'il est le héros de contes bien connus comme le lièvre et l'hyène, protagonistes de choix des récits fabuleux de cette région d'Afrique. L'observation des qualités et des défauts attribués aux animaux, de leurs caractéristiques physiques ou comportementales, est à l'origine de nombreuses formules proverbiales. Chaque animal, tel qu'il figure dans le langage proverbial ordinaire, présente ainsi un comportement ou une qualité remarquables, qui peuvent être pris comme autant de leçons de sagesse dictées par la nature elle-même.

De nombreux proverbes mettent en valeur les caractères propres à un animal, auquel l'interlocuteur est invité à s'identifier : le courage, la prudence, la prévoyance, la persévérance, la ruse, l'entente et la collaboration dans le travail... sont des exemples de qualités que le monde animalier présente à l'observation et qui serviront aisément de modèle à suivre dans le discours proverbial. Pour encourager par exemple quelqu'un à poursuivre ses efforts, on pourra lui dire : « Le pic dit : si tu veux le ver gras, il faut que ta nuque soit solide »³. Dans ce proverbe, qui peut être énoncé en guise d'encouragement, le pic représente la persévérance et l'effort. Il semble dire à l'homme : si tu veux réussir, il faut t'en donner les moyens, tout comme je rends ma nuque solide pour taper le bois sans fléchir, jusqu'à y dénicher le ver. On adresse régulièrement aux enfants l'énoncé suivant : « Le petit lièvre dit : à trop s'amuser, on s'écorche », pour les inciter à la prudence, non seulement dans leurs jeux, mais aussi quand ils s'aventurent à vouloir parler comme des grands et prennent alors le risque de passer pour trop impulsifs, pas assez réfléchis. « Le perroquet dit qu'il n'enfante pas au moment de l'abondance, sinon son petit ne supporterait pas la faim plus tard » dit-on également pour justifier la sévérité d'une punition. L'observation nous apprend que les perroquets naissent pendant la saison chaude, au moment le plus difficile à vivre de l'année, et non pendant la saison des récoltes

³ Les proverbes cités ont tous été recueillis sur le terrain, en situation d'énonciation (cf. Leguy, 2001).

comme d'autres volatiles. On laisse ainsi entendre, en citant ce proverbe, que celui qui a reçu une éducation exigeante sera également plus prêt à affronter les difficultés de la vie par la suite. Cette autre formule : « Le caméléon dit que ce n'est pas marcher doucement qui retarde, c'est faire demi-tour », peut être adressée à celui qui court dans tous les sens, pour l'inviter à se calmer et à suivre la leçon du caméléon⁴, éloge d'une lenteur qui sait arriver à ses fins. Avec cet énoncé comique : « Le crapaud dit que le prendre et le jeter, cela fait mal au ventre, mais cela raccourcit la route », on invite à la patience. Pour arriver au but recherché, il faut apprendre à en supporter les inconvénients (la longueur du voyage, l'ennui des journées d'école, la désinfection d'une plaie...) comme le crapaud qui semble toujours satisfait, même si des enfants malicieux s'amuse à le lancer. Enfin, un proverbe comme « Les petites fourmis tordues disent : c'est ensemble qu'on prend la patte de bœuf » est une invitation à suivre la leçon de ces petites bêtes qui savent mettre ensemble leurs forces et font ainsi des choses extraordinaires, qu'une fourmi solitaire ne pourrait pas envisager.

Dans ce type de proverbes, l'énonciateur ne se contente pas de poser son regard sur le monde animal et d'en mettre en valeur certaines caractéristiques. C'est souvent dans la bouche même de l'animal observé, possédant le langage pour l'occasion, que la formule proverbiale est énoncée. Le monde animal n'est pas seulement observé, il est aussi reconstruit dans une représentation imagée où il se comporte comme un être de raison, capable de faire lui-même des commentaires sur ses actes. Dans le cadre de l'énonciation, il n'est même pas toujours utile de prononcer la formule proverbiale jusqu'au bout : on peut entendre en effet les amateurs de proverbes se référer aux dires d'un animal sans prendre la peine de le formuler en entier (en énonçant seulement : « comme le disent les petites fourmis tordues »...), le contexte de l'énonciation devant suffire à déterminer de quel proverbe il s'agit. Selon la formule choisie, selon la situation d'énonciation, c'est l'un ou l'autre trait caractéristique de l'animal qui sera mis en valeur.

Les proverbes du type de ceux cités en exemple sont fréquemment utilisés pour donner des conseils ou encourager quelqu'un. Ils invitent à regarder un monde animal positif, où résident le bon sens, l'intelligence, la prudence rusée, le savoir-vivre ensemble... Les animaux sont alors comparés aux hommes et présentent des comportements positifs ; ils peuvent être donnés en exemple, notamment aux plus jeunes auxquels on cite facilement ce genre de formules, simples et imagées, faciles à comprendre parce que les enfants connaissent le petit

⁴ Comme le montrait en quelques phrases l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ, le caméléon est « un grand professeur », dont les propos sont souvent cités en exemple dans les proverbes (Garnier, 2006 : 121)

lièvre héros des contes, le caméléon et le crapaud qu'ils chassent ou les fourmis qu'ils observent.

Un animal décrié, prétexte à la critique

L'animalité est cependant redoutée et l'homme fait son possible pour ne pas ressembler à la bête, auquel parfois un proverbe lancé en guise de critique l'assimile.

En effet, si les énoncés cités plus haut semblent attribuer aux animaux une certaine sagesse proverbiale, d'autres proverbes mettant en scène un animal pourront dans la situation de leur énonciation être entendus comme critiques implicites. Face à certains comportements considérés comme condamnables, l'usage du discours proverbial permet de faire entendre sa désapprobation sans émettre pour autant de critique directe (Leguy, 2000). Quand, par exemple, on adresse à un jeune qui refuse de rendre visite à un oncle, alors que celui-ci l'a accueilli plusieurs années durant sa scolarité, le proverbe suivant : « Si l'âne a fini de boire de l'eau, alors il dit que le puits peut s'écrouler s'il le veut », c'est son ingratitude mais aussi son insouciance par rapport à l'avenir qui est ouvertement condamnée. L'âne est souvent considéré comme bête et têtu, n'ayant aucune conscience des conséquences de ses actes. En ignorant délibérément que la soif se manifesterait de nouveau et qu'il aura encore besoin du puits, il manifeste non seulement sa bêtise mais aussi une désinvolture face à l'avenir jugée négativement par l'émetteur du proverbe. Dans ce type de situation discursive, celui à qui s'adresse la critique est comparé à un animal (ici, à un âne !).

La référence animalière joue alors dans ce cas le rôle de borne, de frontière à ne pas dépasser. Le proverbe critique mettant en scène un animal décrié, adressé à quelqu'un, propulse celui-ci, dans le cadre du discours, hors du champ même de l'humanité. L'énoncé semble implicitement dire : puisque tu n'as pas un comportement « convenable », puisque tu agis comme tel animal dont le proverbe rapporte l'histoire, on ne saurait te reconnaître comme un homme raisonnable, comme l'un des nôtres. Le renvoi du fautif au monde animal, hors de la raison, le ramène à une altérité radicale dont il est invité à se démarquer. Ce mouvement de la pensée, cherchant à marquer les frontières entre l'homme et l'autre évoqué sous les traits d'un générique « animal », n'est pas propre à la réflexion philosophique occidentale⁵ !

De nombreux proverbes présentent ainsi un point de vue critique sur le comportement d'un animal, et ils sont très fréquemment utilisés, surtout à l'égard des plus jeunes, car on est

⁵ Lire à ce sujet les textes de Derrida (rassemblés dans Derrida, 2006) sur la question de l'animal en philosophie depuis Descartes.

dans un contexte où, même envers plus jeune que soi, la critique ouverte est toujours évitée, dans la mesure où elle pourrait entraîner des conflits⁶. Par ailleurs, il est très mal vu que quelqu'un se permette de dire ce genre de proverbe à une personne plus âgée que lui. Ce sont donc plutôt des énoncés que les adultes ou les personnes âgées utilisent pour mettre en garde ou signifier leur désapprobation aux plus jeunes, ou parfois aux membres de leur classe d'âge.

Certains énoncés, comme par exemple « Si tu fais de ta tête une tête de silure, on la suce »⁷, peuvent être employés de manière attentionnée, comme mise en garde. Il s'agit ici de signaler à la personne qui est considérée comme « trop gentille », « trop douce » ou qui n'affirme pas suffisamment fort sa position, qu'elle est à l'origine du peu de respect qu'on lui accorde. La critique, par le biais du silure, l'invite à réfléchir sur les raisons de sa propre situation.

Les animaux incriminés dans les proverbes de critiques sont souvent, mais pas toujours, des animaux méprisés ou considérés comme idiots, comme c'est le cas de l'hyène par exemple, personnage bien connu des contes qui représente la bêtise incarnée. Recevoir un proverbe mettant en scène l'hyène est bien souvent entendu comme un avertissement sérieux. Le singe, l'âne ou encore la chèvre sont également des animaux dont il est important de se démarquer. « Si une chèvre voit un mur, alors le flanc lui démange », dit-on par exemple au profiteur ou à l'enfant qui se met à réclamer à manger parce qu'il a vu de la viande grillée chez le voisin. « Si le varan fait trop le malin en brousse, il rentrera au village au bout d'une corde », dit-on encore à l'orgueilleux qui se targue de mieux réussir que les autres, lui signalant ainsi que l'arrogance ne mène pas forcément à la gloire. Quant à celui qui présente une mauvaise excuse, on lui rétorque facilement : « L'hyène dit : c'est l'oreille qui a empêché de bien raser la tête », rappelant ce petit conte où l'hyène, ayant décidé d'aider un villageois à se raser la tête, prend prétexte d'être gênée par l'oreille pour proposer qu'on la coupe, avec le but non-avoué de la dévorer. L'hyène est dans les contes le personnage du glouton, prêt à tout pour assouvir sa faim ; mais c'est aussi un personnage idiot, dont les stratagèmes souvent grossiers mènent à la catastrophe. Recevoir un tel proverbe, même quand on est enfant, est tout de suite entendu comme un grave reproche.

⁶ Le locuteur du bwamu partage avec ses voisins d'Afrique de l'Ouest le souci d'éviter toute « mauvaise parole », parole de colère ou de jalousie risquant toujours de compromettre les relations sociales, d'entraîner une ambiance délétère, de causer divers désordres (voir par exemple sur des terrains proches Calame-Griaule, 1965 ; Bernus, 1972 ; Casajus, 2000).

⁷ Les silures, fumés et séchés, sont cuits dans la sauce et consommés avec gourmandise : tête et arêtes sont sucées jusqu'à ce qu'elles n'aient plus aucun goût.

D'autres comparaisons animalières semblent moins catastrophiques pour l'énonciataire, dans la mesure où les animaux concernés ne sont pas aussi négativement connotés que les précédents. Elles portent cependant des critiques qui peuvent être assez virulentes.

Par exemple, « Si le poussin peut beaucoup gratter (le sol), il découvre les os de ses ancêtres » est un proverbe que l'on dit régulièrement à l'enfant curieux qui pose trop de questions. Le poussin passe généralement derrière la poule qui a gratté la terre pour lui, juste ce qu'il faut pour en dégager quelques graines ou insectes comestibles. Si, se croyant suffisamment aguerri, il se met à gratter lui-même avec énergie, il risque d'en dégager les restes d'un repas, signes du destin qui l'attend. De même, à vouloir trop vite tout savoir, sans avoir la patience d'observer pour apprendre, l'enfant risque-t-il de passer à côté du sens des choses et de ne rien comprendre, voire de gagner une réputation de fougueux, d'irréfléchi, qui peut être préjudiciable pour son avenir. De même on dira à un jeune qui se permet de faire quelque chose sans être encore suffisamment expérimenté (qui dit un proverbe à mauvais escient par exemple) : « Même si l'oiseau sait bien tisser, il ne peut pas tisser ses ailes ». On peut également dire à celui dont le comportement irresponsable risque d'entraîner de graves conséquences : « Si le moineau provoque la pluie, qu'il en attende le vent ».

Ces animaux, moins négativement marqués que l'hyène, l'âne, le varan ou le singe, présentent cependant des comportements qui font preuve d'un manque de réflexion condamnable. Du point de vue de l'image mise en scène, c'est une petite bête insignifiante qui est attribuée au fautif, l'invitant à chercher à être plus raisonnable, plus « humain ».

Quand l'individu se voit attribuer la place d'un animal dans l'espace social proposé par un proverbe, il est poussé à se sentir indigné d'être compté parmi les hommes raisonnables, le temps du discours. L'émission du proverbe est dans ce cas une invitation indirecte à changer de comportement, sous peine de mise à l'écart. L'énonciateur laisse ainsi entendre, avec le proverbe, ce message implicite : si tu continues, on pourra te considérer comme cet animal (autrement dit : en te comportant de cette manière, tu ressembles plus à cet animal qu'à un homme).

Une manière indirecte de lancer une injure, par animal interposé

Parole voilée par excellence, le proverbe est bien souvent utilisé comme stratégie discursive, visant à faire entendre de manière indirecte une opinion critique, voire une contestation. Dans la mesure où l'énonciateur maîtrise sa parole, il ne s'abaissera pas à émettre des paroles vindicatives de manière explicite, et c'est bien souvent par l'intermédiaire d'une

référence animalière qu'il fera entendre son mécontentement. Attardons-nous à présent sur quelques proverbes que l'on peut qualifier d'injurieux dans la mesure où, dits en guise de critique, ils présentent la spécificité de mettre en scène ce qui peut être entendu comme ce qu'on appelle en français un « nom d'oiseau ». Ce sont de manière assez générale des proverbes dits pour critiquer ou mettre en garde, l'énonciataire étant invité à ne pas ressembler au personnage ainsi nommé, dont on déplore le comportement. L'énoncé comporte un syntagme qui peut être entendu comme un nom : par exemple dans le proverbe suivant : « “Si j'avais su” vient en dernière position ». « Si j'avais su » peut être entendu comme le nom d'un personnage imaginaire, qui arriverait toujours le dernier. En énonçant ce genre de proverbe, on signale à l'énonciataire qu'il est susceptible, pour l'occasion, d'être surnommé « Si j'avais su ». Ce proverbe sera adressé à celui qui hésite à agir, celui qui ne prend pas assez d'initiative. On le surnomme alors, le temps de l'émission du proverbe, « Si j'avais su ». Or si ce qui est énoncé « à la manière d'un nom de personne » au sein du proverbe est entendu comme une désignation propre à s'appliquer à l'interlocuteur, le nom composé pour l'occasion n'est cependant pas forcément un nom qu'on donnerait à une personne.

En effet, si dans ce contexte il est d'usage de donner aux enfants des noms-messages (pratique traditionnellement courante en Afrique⁸), les messages portés par ces « noms » inclus dans les proverbes ont souvent la particularité d'être émis à la première personne du singulier. Ils portent ainsi une parole plus personnelle que communautaire, contrairement à ce qu'on peut observer dans les noms de personne qui, même s'ils peuvent servir de prétexte à un message très personnel, sont plus généralement énoncés comme des messages émis au nom de tous⁹.

Prenons un autre exemple de proverbe comprenant un nom-message : « Les parents de “Je ne compte pas” ne récoltent pas beaucoup de mil », ou sa variante présentant un autre personnage : « Le mari de “Cela ne me regarde pas” ne récolte pas beaucoup de mil ». Ces deux énoncés du même proverbe mettent en scène un surnom différent condamnant celui ou celle qui se désintéresse de la vie de la famille, risquant alors d'entraîner celle-ci vers la misère. Ces énoncés seront adressés à celui qui semble ne pas vouloir prendre part à un travail ou ne pas s'investir comme on le souhaiterait dans une entreprise, accusé ainsi d'être un « Je ne compte pas » ou une « Cela ne me regarde pas ».

⁸ Cf. Obeng, 2001 : chapitre 3.

⁹ Par exemple le nom souvent donné dans des situations de rivalité matrimoniale de *Dá-po-bà* (pouvoir-plus que-eux), qui peut se traduire par une exclamation du type « Nous pouvons plus qu'eux ! », « Nous sommes les plus forts ! » (nom donné par les parents du père de l'enfant, victorieux face à l'autre prétendant). Sur ce sujet, voir Leguy, 2005.

Si l'on regarde les « surnoms » cités dans les proverbes donnés en exemple, on peut relever une certaine parenté avec les noms individuels ordinaires, du point de vue morphologique, mais aussi du point de vue du fonctionnement en tant que nom-message (ou *proverbial name*), les syntagmes entendus comme des noms se présentant comme une phrase entière condensée à l'image de nombreux noms-messages portés ordinairement. Cependant, en comparant ces « surnoms » avec les noms de personne du corpus recueilli chez les Bwa, ils ne sont pour autant pas des noms que l'on donnerait à un enfant. S'ils présentent une forme commune avec les noms individuels ordinaires, ils s'en distinguent cependant, notamment par l'utilisation de la première personne du singulier – voire de la deuxième – ou du moins par le fait qu'ils présentent une position personnelle. A l'inverse, les noms-messages donnés aux enfants, même quand ils portent un message assez personnel, sont généralement énoncés sur un mode plus général, l'énonciateur se présentant non seulement comme émetteur, mais aussi comme porte-parole de la communauté ou de la famille tout entière¹⁰.

Or, s'il y a un type de nom qui, sur ce point précis, ressemble plus à ces « surnoms » cités dans les proverbes, c'est le nom de chien. En effet, les noms de chiens recueillis chez les Bwa se présentent comme des messages énoncés par un individu singulier¹¹. Nommer son chien, c'est une manière là aussi de clamer un avis, une opinion, mais c'est plus facilement une opinion personnelle qui est ainsi émise, tandis que le nom de personne, donné généralement par un membre de la génération des grands-parents, porte plus souvent un avis devant être entendu comme général. Cette pratique spécifique de nomination d'un animal (le plus souvent le chien) a été observée dans d'autres sociétés ouest-africaines, notamment chez les Kasina du Burkina Faso, où E. Bonvini (1985, 1987) a montré que la nomination des chiens était souvent le fait d'un individu qui n'avait pas droit à la parole¹². Dans cette société, où seuls les patriarches des familles peuvent donner un nom à un enfant, et donnent parfois des noms accusateurs envers les plus jeunes, ces derniers, ne pouvant répliquer de la même manière, peuvent instaurer une situation de dialogue en nommant en retour un chiot. Ces noms, tels que Bonvini les présente¹³, sont également souvent considérés comme l'émission d'un avis personnel qui n'engage que son énonciateur. Cette remarque de Bonvini semble pouvoir s'appliquer à ce qui se passe chez les

¹⁰ Pour une présentation plus détaillée de cet aspect, voir Leguy, 2006b.

¹¹ Un exemple : *Mí-yírè* (*pronom réfléchi renforcé*) : « Moi moi-même », sous-entendu : « Je suis libre », nom qu'on ne donnerait jamais à un enfant.

¹² A ce sujet, voir également pour d'autres sociétés ouest-africaines Kaboré, 1992, Schottman, 1993 ou encore Obeng, 1999.

¹³ « Contrairement au nom individuel qui se situe du côté du groupe, le nom du chien se range du côté de l'individu, il devient un prolongement de soi au sein du groupe. L'anthroponyme définit l'individu par rapport au groupe, le nom de chien permet à l'individu de se poser face au groupe. » (Bonvini, 1985 : 119)

Bwa. Les noms usuels des personnes présentent des messages émis au nom du groupe familial, voués même parfois à une certaine universalité, tandis que la nomination des chiens permet une expression plus libre des opinions individuelles.

Les exemples de proverbes cités ont en commun le fait de porter une parole de reproche. Ce genre de proverbes attribuant insidieusement un surnom – qui ressemble plus à un nom de chien qu'à un nom d'homme – pour le temps de l'énonciation, à un énonciataire à qui l'on reproche quelque chose – ou que l'on veut mettre en garde de se retrouver dans une situation où l'on pourra lui reprocher quelque chose – semble pouvoir être entendu comme une manière indirecte de « traiter » (Larguèche, 2004 : 30) quelqu'un, non pas de tous les noms, mais d'un nom qui résume en quelques syllabes une situation. Se présentant dans le proverbe comme un nom de chien donné à un personnage, le « surnom » met en scène de façon évidente une situation à comprendre comme symptomatique d'une attitude critiquable.

Ainsi ces proverbes, sans faire explicitement référence au monde animalier, font cependant reposer leur valeur critique et même injurieuse sur l'attribution d'un nom qui ressemble plus à un nom de chien (seul animal auquel on donne des noms dans ce contexte) qu'à un nom d'homme. Ici encore, bien que ce soit de manière plus subtile, c'est vers le monde de la bestialité qu'est renvoyé celui dont le comportement est considéré comme condamnable.

Conclusion

Le monde animalier, par sa richesse et sa diversité, est une inépuisable source d'inspiration pour celui qui cherche à ne pas énoncer de manière directe ses conseils ou ses reproches. Mais il ne s'agit pas seulement de faire appel à des « images » évocatrices. Le recours à l'animal est bien plutôt une stratégie de discours, visant à pousser l'interlocuteur aux marges de l'humanité, notamment quand l'énoncé est émis en guise de critique. Si l'animal est humanisé – au point que la parole lui est même donnée dans de nombreux proverbes – n'est-ce pas une manière de confronter l'interlocuteur à une comparaison finalement peu avantageuse pour l'animal ? Du point de vue de l'énonciateur, il ne fait que rapporter les paroles d'un autre, l'animal, qui seul assume ses commentaires. Il s'agit d'une double stratégie de retrait vis-à-vis de la parole visant à la rendre encore plus pertinente : le conseil, le reproche, sont dits de manière allusive et donc bien dits, et la formule proverbiale est elle-même attribuée à un énonciateur distant, l'animal, dont on ne fait que rapporter les propos. Pour celui qui reçoit un tel énoncé, le comprendre consiste à accepter de prendre, dans le discours, la place de l'animal,

situation qui n'est pas toujours très honorable quand celui-ci, à l'instar de l'hyène ou de l'âne, est connu pour sa bêtise ou son manque d'anticipation.

Le type de proverbes comprenant en leur sein une sorte de « nom de chien » apparaît tout à fait significatif d'une manière de parler privilégiant l'implicite, dans les situations mêmes où des mots blessants pourraient être énoncés. Le reproche est là encore caché derrière les mots ; l'énonciateur n'a fait que dire un proverbe. Du point de vue de l'énonciataire, la comparaison implicite est cependant sans appel : le comportement condamnable risque bien de le mettre au ban de l'humanité. Quand on sait combien, chez les Bwa comme ailleurs, la nomination contribue non seulement à socialiser, mais aussi à humaniser un individu, on voit à quel point, en attribuant à un homme un nom qu'on ne voudrait donner qu'à son chien, le reproche peut être sévère.

On peut cependant entendre, comme nous l'avons vu au début de cette réflexion, des invitations à la sagesse énoncées par des animaux qui semblent alors jouer un rôle plus positif, ayant le pouvoir de guider les hommes vers plus de bon sens ou d'esprit pratique. Comme le dit le proverbe : « On a beau haïr le singe, on ne peut pas dire que sa queue est courte » : cela signifierait-il qu'il faut malgré tout savoir être objectif et reconnaître des qualités aux animaux, même si les humains ne cessent de chercher à s'en distinguer ?

Bibliographie

- BERNUS Edmond, 1972, Incongruités et mauvaises paroles touarègues (Touaregs Iullemmeden Kel Dinnik), *Journal de la Société des Africanistes*, 42-1, pp. 89-94.
- BONVINI Emilio, 1985, Un exemple de communication linguistique orale : les noms de chiens chez les Kasina de Haute-Volta, in Thomas J. (éd.), *Linguistique, Ethnologie, Ethnolinguistique*, Paris, SELAF, pp. 113-126 (Numéro spécial, 17).
- BONVINI Emilio, 1987, Anthroponymes et zoonymes dans le contexte de la communication orale, in Fernandez-Vest, Jocelyne (éd.), *Kalevala et traditions orales du monde*, Paris, CNRS, pp. 503-510.
- CALAME-GRIAULE Geneviève, 1965, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard.
- CASAJUS Dominique, 2000, *Gens de Parole. Langage, poésie et politique en pays touareg*, Paris, La Découverte.
- DERRIDA Jacques, 2006, *L'Animal que donc je suis*, Paris, Galilée.
- GARNIER Xavier (numéro coordonné par), 2006, *Indispensables animaux*, Notre librairie, *Revue des littératures du Sud*, n°163.
- KABORE Oger, 1982, *Les noms de chiens en pays mossi*, Mémoire de DEA, Paris III.
- LAKOFF George et TURNER Mark, 1989, *More than cool reason: a field guide to poetic metaphor*, Chicago, University of Chicago Press.
- LARGUECHE Evelyne, 1983, *L'effet injure. De la pragmatique à la psychanalyse*, Paris, PUF.
- LARGUECHE Evelyne, 2004, L'injure comme objet anthropologique, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°103/104, pp. 29-56.

- LEGUY Cécile, 2000, Bouche délicieuse et bouche déchirée : Proverbe et polémique chez les Bwa du Mali, *Langage et Société*, n°92, juin, pp. 45-70.
- LEGUY Cécile, 2001, *Le proverbe chez les Bwa du Mali. Parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala.
- LEGUY Cécile, 2005, Noms de personne et expression des ambitions matrimoniales chez les Bwa du Mali, *Journal des Africanistes*, Tome 75 fascicule II, pp. 107-128.
- LEGUY Cécile, 2006a, Sagesses animales : à propos des proverbes africains, *Indispensables animaux, Notre Librairie*, N°163, septembre-décembre 2006, pp. 21-25.
- LEGUY Cécile, 2006b, Des noms cités dans les proverbes. Au sujet d'une modalité du reproche indirect en contexte africain, *Cahiers de Littérature Orale*, n°59/60, pp.165-183.
- OBENG Samuel G., 1999, "In future if I buy a dog, I'll call it Okyeman-is-ungrateful". Indirect response to potentially difficult communicative situations: the case of akan dog names, *International Journal of the Sociology of Language*, 140, pp. 83-103.
- OBENG Samuel G., 2001, *African Anthroponymy. An Ethnoprismatic and Morphophonological Study of Personal Names in Akan and Some African Societies*, München, Lincom Europa.
- SCHOTTMAN Wendy, 1993, Proverbial dog names of the Baatombu : A strategic alternative to silence, *Language in Society*, 22, pp. 539-554.